



Traducteur - Terminologue : dualité de production de langues et sens de traduction dans une entreprise

Translator - Terminologist: duality of language production and meaning of translation in a company

Djelloul SAID BELARBI¹

Université Abou Bekr Belkaid- Tlemcen | Algérie
intelgys@hotmail.fr

Résumé: Le présent travail reprend la place idoine du traducteur/terminologue au sein d'une entreprise. Nous essayons de dresser un tableau synoptique du métier réel du traducteur vis-à-vis de l'espace de traductologie. Donc une analyse liée étroitement aux procédures et environnements du traducteur en tant que producteur de terme, ses profils de compétences requis et les conditions de pratique de la profession. Nous passons en revue, peu ou prou, les questions qui agitent le traducteur / terminologue et ses partenaires en passant, en revanche, par le travail du lexicologue pour mettre en saillie le rôle prépondérant du traducteur/terminologue dans la condition du développement linguistique et offrir par voie de conséquence des innovations linguistiques efficaces en connaissances.

Mots-clés : Traducteur, Terminologue, lexicologue, Traduction, Métier, Entreprise

Abstract: This work takes up the appropriate place of the translator/terminologist within a company. We try to draw up a synoptic table of the real profession of the translator in the space of translation studies. Therefore an analysis closely linked to the procedures and environments of the translator as a term producer, his required skills profiles and the conditions of practice of the profession. We review more or less the questions that agitate the translator / terminologist and his partners passing on the other hand by the work of the lexicologist to highlight the preponderant role of the translator / terminologist in the condition of linguistic development and consequently offer linguistic innovations effective in knowledge.

Keywords: Translator, Terminologist, lexicologist, Translation, Profession, Company



¹ Auteur correspondant : DJELLOUL SAID-BELARBI | intelgys@hotmail.fr

Devant une phase concurrentielle, les entreprises doivent communiquer le plus efficacement possible avec leurs clients dispersés dans le monde, et donc adopter une pratique linguistique efficiente. Cette pratique linguistique sera menée par le premier acteur de l'entreprise sur le plan notionnel en l'occurrence le terminologue. Car celui-ci engendre des répercussions sur la langue parlée et notamment écrite au sein même de l'entreprise.

Avec son intervention linguistique, qui apparaît donc nécessaire pour l'usage de la langue au sein de l'entreprise, le terminologue devient par excellence un outil de communication facilitant le commerce.

Suivant les nouvelles technologies, une réalité linguistique au sein d'une entreprise ne restera jamais la même. En revanche, elle est en mutation continue pour s'adapter aux exigences du marché.

A cet effet, il sera question plus précisément de singulariser et de mettre l'accent sur les étapes du rôle primordial du terminologue vis-à-vis de la traduction au sein de l'entreprise face aux évolutions et aux changements qui nécessitent de nouvelles organisations pour le personnel. En tant que ressource humaine, le traducteur-terminologue devra prendre une nouvelle dimension pour devenir un élément important dans la stratégie de l'entreprise. Dans ce nouveau contexte, la mutation du traducteur-terminologue doit-elle être une fixation d'exécution d'une tâche de traduction ou de producteur de mots ?

La gestion stratégique de l'information économique est devenue l'un des moteurs essentiels de la performance globale des entreprises et des nations. En effet, le processus de mondialisation des marchés contraint les agents économiques à s'adapter aux nouveaux équilibres qui s'établissent entre concurrence et coopération. Désormais, la conduite des stratégies industrielles repose largement sur la capacité des entreprises à accéder aux informations stratégiques pour mieux anticiper les marchés à venir et les stratégies des concurrents. Ainsi dans les économies les plus compétitives apparaissent certains pays, tels l'Allemagne le JAPON ou la SUEDE, qui ont des années durant développé des « systèmes d'intelligence économique » qui leur ont permis d'accroître leurs parts de marchés tout en préservant leurs emplois.

Pour le cas de l'ALGERIE, un certain nombre d'entreprises algériennes ont pris des initiatives et déployé des efforts dans le domaine de l'intelligence économique, en particulier en ce qui concerne la veille technologique. Toutefois, l'évaluation de la pratique algérienne, à partir de nombreuses études de cas, fait apparaître clairement l'ampleur des progrès qu'il convient encore d'accomplir au regard des expériences étrangères. Cela suppose ce particulier décroisement de notre système socio-productif et de nos administrations afin d'accroître la concertation à tous les niveaux, et notamment au sein des entreprises : Prendre des initiatives, innover, investir, embaucher, se montrer compétitive et vendre.

Ainsi la logique de l'évolution aujourd'hui est la concurrence : un chef d'entreprise sait parfaitement que s'il ne progresse pas tous les jours, son entreprise meurt, et par conséquent le progrès induit automatiquement par des causes efficientes, par la nécessité absolue de progresser périr, et non plus par l'ambition de réaliser un projet qui serait extérieur et supérieur à lui. C'est cela le monde de la technique. C'est cela, nous semble-

t- il, le problème principal de la mondialisation : nous sommes dans une logique d'accroissement des moyens pour les moyens, de domination du monde.

1. Contexte économique et Mondialisation du travail

L'évolution des sociétés et celle du langage vont de pair. La mondialisation économique sert de toile de fond à l'étude terminologique. Donc le contexte économique et les facteurs sociolinguistiques jouent sur la langue de la Mondialisation. L'émergence d'une langue riche et dynamique dans ce domaine sera traversée par un vocabulaire protéiforme lié entreprises. La mondialisation entraîne l'apparition de stratégies d'entreprises visant la performance maximale et, par effet de ricochet, une modification des formes d'emploi. La mondialisation se reflète dans le langage sous l'effet de plusieurs influences : politiques linguistiques car la langue la mondialisation est d'abord un langage d'économistes.

2. Lieux du dynamisme linguistique : Entreprises

La mondialisation, notion récente apparue dans les années 1990, caractérise une économie mondiale où tous les biens économiques circulent sans entraves, les entreprises, les systèmes productifs et les Etats devenant concurrents.

Les entreprises adaptent donc leurs stratégies pour atteindre une taille minimale et de facto rechercher un effet de synergie.

Dès lors, il convient de se demander :

- Comment, cette économie mondialisée et les entreprises adaptent-elles leurs stratégies ?
- Quelles sont alors les nouvelles relations inter-entreprises vis-à-vis de la traduction ?
- Et quels en sont les effets ?

La langue de la mondialisation est d'abord un langage d'économistes en qualité de producteur de terminologie à travers les différentes instances d'import et d'export. Ainsi, les entreprises sont obligées à utiliser les langues comme instrument de travail notamment dans un cadre traductionnel. Ce qui implique l'utilisation d'une TERMINOLOGIE PLANIFIEE comme la suppose la logique de la recherche traductologique à travers une opération de traduction. La raison pour laquelle, il s'est avéré que dans toutes les entreprises, un certain nombre de TERMINOLOGUES assument le rôle « d'agents de changement » au niveau de la terminologie.

Ce phénomène de prise en main du changement linguistique dans l'entreprise mériterait une étude approfondie en la matière. Car la réalité de l'entreprise aujourd'hui s'est convertie en linguistique. La raison pour laquelle, de nos jours, on parle beaucoup plus de l'industrialisation de la traduction et les entreprises sont de meilleurs exemples dans ce sens.

3. Pour une traduction de qualité dans une entreprise

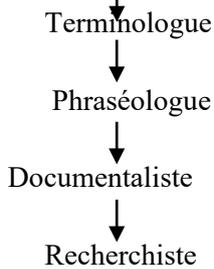
Si l'on considère le langage comme la forme par excellence d'expression et d'identification sociale des interlocuteurs, on pourrait bien d'écrire une multitude de réalités communicatives à partir, par exemple, de l'emploi de la langue naturelle en situation de communication ordinaire pour en arriver à la description d'une réalité plus spécifique , comme le cas de la communication à l ' intérieur de l'entreprise avec les différents acteurs

à savoir le terminologue - traducteur , le phraséologue , le terminographe, le rédacteur , etc.

Chacun des groupes mentionnés ci - dessus utilise une tâche plus précise sur la base des différentes situations de communication pour le besoin d'une terminologie et sa traduction.

On vous rappelle à titre illustratif, le canevas tracé par DANIEL Gouadec, un des orfèvres en la matière pour dispatcher le rôle de chaque acteur au besoin de la traduction au sein d'une entreprise et notamment une entreprise de traduction.

A / Pré - traducteur



B / Post – traducteur

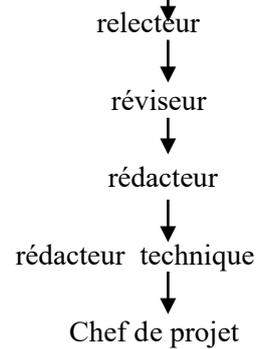


Schéma des actants du métier de la traduction

C'est ce qu'on appelle « les métiers de la traduction » (DANIEL Gouadec : 2002, p.p. 63,64,65)

Mais le traducteur / TERMINOLOGUE au sein d'une entreprise : est-il producteur de mots ou exécuteur d'une tâche de traduction ?

Avant de répondre à cela, on a jugé bon et utile de faire une distinction entre le TERMINOLOGUE et le LEXICOLOGUE suivant le canevas proposé par E. Faulstich: (ENILE Faulstich : 1996, p.p.237-246). Car les ressources dédiées au poste de travail du terminologue permettent d'utiliser plusieurs paramètres classés dans la catégorie des aides à ce dernier tels les moteurs de recherche et les portails, les logiciels de traitement terminologique, etc. En revanche, celles dédiées au poste de travail du lexicologue permettent d'exploiter moult outils didactiques tels les dictionnaires linguistiques tous types confondus.

Ainsi, l'organisation du travail de chacun des deux actants sus-mentionnés est susceptible de varier selon l'ensemble des paramètres. En l'espèce, pour comprendre l'activité du terminologue et celle du lexicologue, il faut savoir que les particularités des environnements, des marchés et des outils mise en œuvre font varier considérablement les modalités d'organisation du dit travail en la matière. Très clairement, la mise en œuvre de technologies et aides spécifiques trace une ligne de démarcation entre deux grandes catégories de traducteurs en l'occurrence le traducteur et le traducteur-terminologue et on peut d'ailleurs, parler à cet égard de traducteurs à deux vitesses ou à double compétence. Par voie de conséquence, voici une conception éventuelle des deux actants au cours de leurs réseaux de production linguistique :

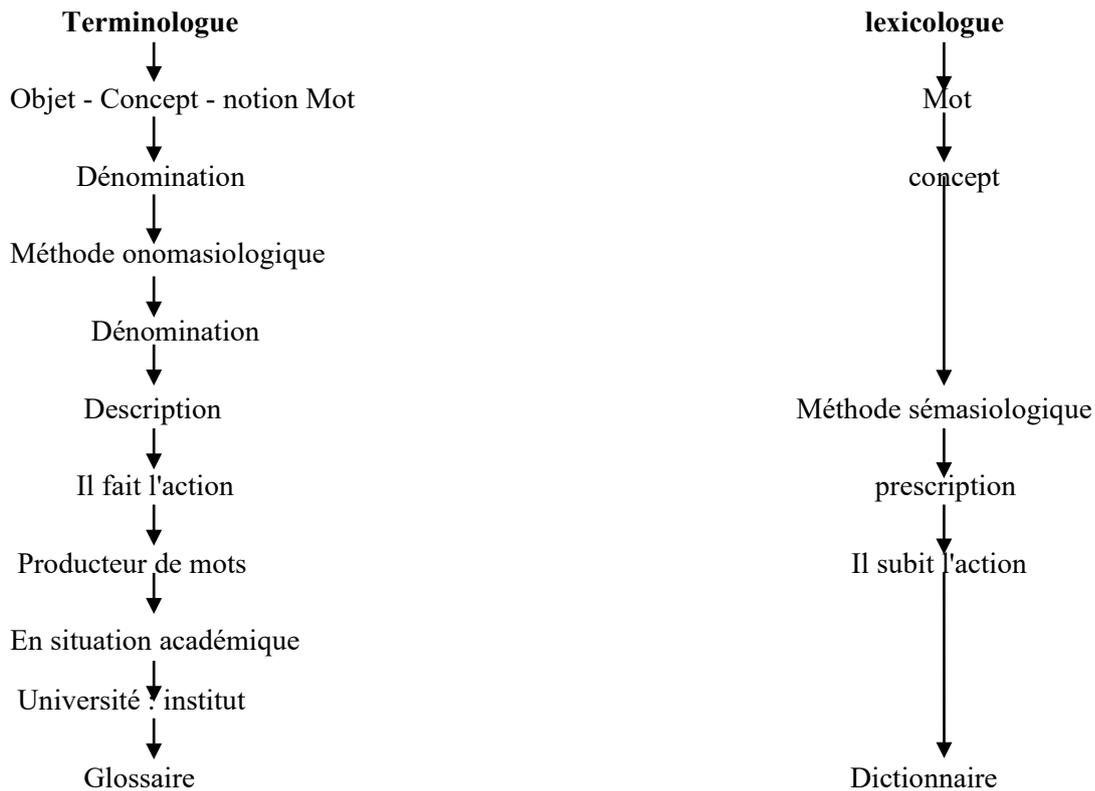


Schéma désignant la distinction entre les deux actants pour une construction linguistique.

Après cette distinction, il est logique aussi de voir comment travaille-t-il en situation professionnelle en l'occurrence, dans les macro ou micro - entreprises (PME) . Puisque la langue de la mondialisation est d'abord un langage d'économistes, il est préférable de choisir le rôle du traducteur / terminologue dans une entreprise économique :

-Rôle / producteur de termes : objet - concept -Dénomination.

À ce stade , le terminologue de métier sera la pièce angulaire pour le traducteur : il doit jouer son rôle académique c'est - à - dire , il devient impérativement le producteur de termes par excellence par le biais du néologisme (collocation , synapsie , néonymie , etc.) car il est pris en charge par une entreprise de grande envergure .

A ce niveau le terminologue se voit vivre une « SITUATION DYNAMIQUE » : producteur de mots. Cependant certaines entreprises, au fil des années, tombent en faillite et ipso facto peut créer une crise d'emploi. Là on remarque deux points essentiels à savoir :

- 1- Le problème de la qualité de la traduction qui se pose ?
- 2- Est - ce que le traducteur / terminologue doit - être nourri d'une compétence double ou d'une compétence d'appoint ou complémentaire ?

4. Constat

Puisque la compétence double est très chère et déjà l'entreprise est en faillite, automatiquement on opte pour la compétence complémentaire. Dans ce cas de figure, le

traducteur / terminologue se trouve dans une situation peu ou prou gênée : tantôt en situation dynamique c'est - à - dire producteur de mots, tantôt exécuteur d'une tâche de traduction et change de profil pour devenir un terminographe. Celui - ci fait une recherche terminologique ponctuelle pour vérifier la validité des propositions lexicologiques.

Ainsi le traducteur devient « le temps d'une traduction » un terminographe et non un terminologue. Cependant, c'est un terminographe d'un genre particulier qui manque d'ingéniosité linguistique. Selon DANIEL GOUADEC « le traducteur fait à juste titre une terminographie D'URGENCE c'est - à - dire une terminographie de terrain pour le terrain, à finalité courte» (DANIEL GOUADEC : op. cit,p 59).

Voici donc un tableau synoptique représentant à l'échelle planétaire, comment les terminologues et les traducteurs / terminologues jouent- ils leurs rôles respectifs au sein d'une macro ou micro - entreprise !

Par voie de comparaison, à l'échelle nationale, la représentativité des entreprises laisse tout un chacun parmi nous se demander, quelles sont les types d'entreprises existant en Algérie ?

- Macro - entreprises (G.E)
- Micro - entreprises (M.E)
- Toutes petites entreprises (T.P.E) et notamment vis - à - vis de la traduction.

5. Rôle de l'entreprise algérienne

Le rôle de l'entreprise devient de nos jours quasiment sans limite. Ces variantes vont conséquemment engendrer un impact redoutable sur l'effet de la production avec laquelle il faut savoir que les particularités des environnements, des marchés et des outils mises en œuvre font varier considérablement les modalités d'organisation du travail et les métiers de la traduction en parallèle .

Il est ainsi devenu courant de confier une partie des tâches de pré - traduction ou de post - traduction à un ou plusieurs opérateurs spécialisés. « Le traducteur est ainsi amené à travailler dans une organisation qui spécialise les tâches et les fonctions avec selon les combinaisons possibles :

- A- Un pré - traducteur : terminologue, phraséologue qui se charge de Régler tous les problèmes terminologiques et langagiers, documentaliste, chercheur, etc.
- B- Un post - traducteur : réviseur, relecteur » (DANIEL GOUADEC :opcit,p 59)

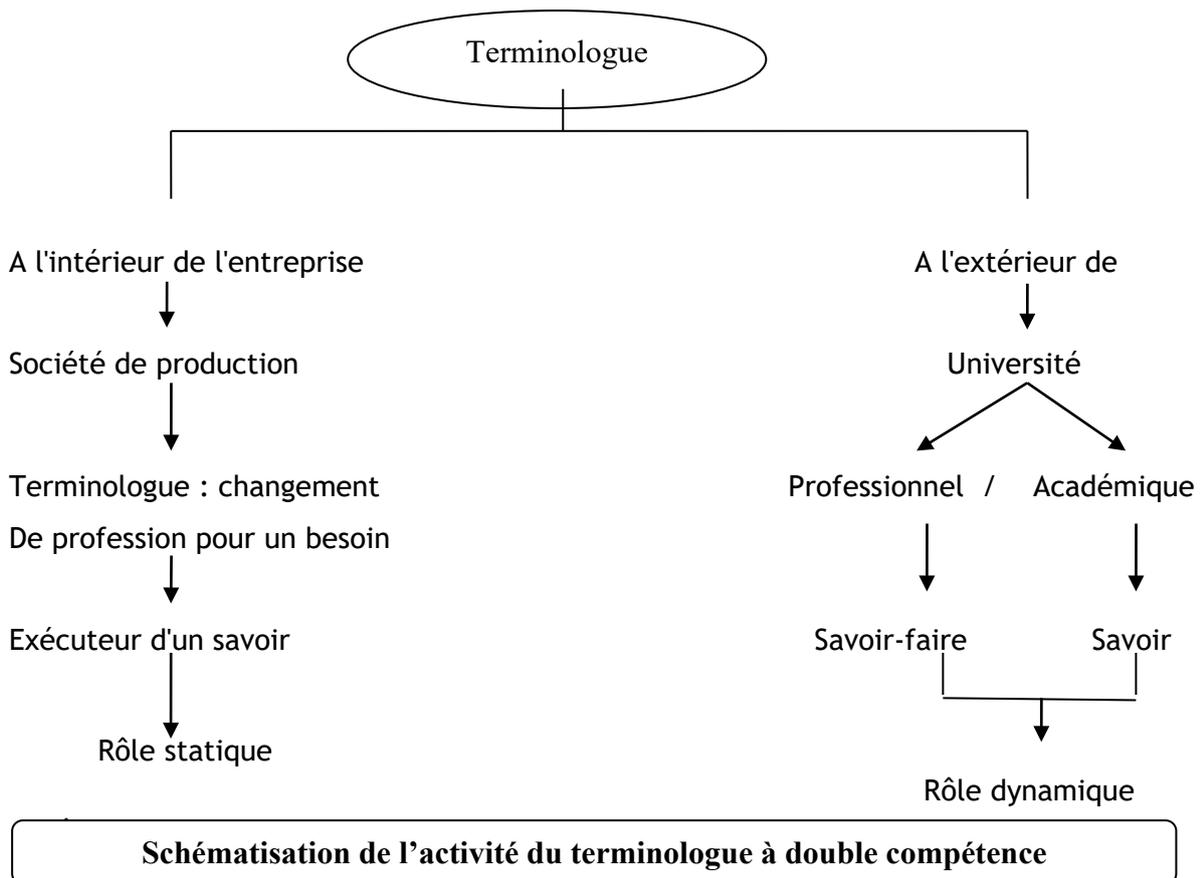
Or en Algérie, le rôle de l'entreprise se dessine suivant un canevas qu'on peut éventuellement l'appeler « < une mise en veilleuse » d'une nouvelle stratégie pour un départ vers la production. Cependant, avec les toutes petites entreprises (T.P.E) sans expériences ni compétences voulues peut- on arriver à produire un processus impliquant les échanges de savoir et de savoir - faire entre l'entreprise, la traduction et ses métiers? Ou uniquement exister pour juguler le taux astronomique du chômage ?

Car dans ce cas-là, le terminologue passe carrément d'une situation dynamique à une situation statique : exécuteur d'une tâche de traduction puisque la traduction est déjà imposée par d'autres entreprises étrangères qui produisent. Dans ce cas précis, le traducteur / terminologue avec son bagage cognitif académique ne sera plus d'un apport

bénéfique pour nos entreprises. Dès lors, il est indispensable de repenser l'entreprise et la traduction en tant que discipline et profession en ce début du XXIème siècle marqué par une révolution numérique et technologique sans précédents.

Selon notre conception, le terminologue change de profil vis - à - vis de la situation au sein de l'entreprise : à l'intérieur de l'entreprise son rôle demeure statique. Au contraire, à l'extérieur son rôle devient dynamique d'où il produit les termes dont l'entreprise et la traduction auront besoin.

Voici une schématisation qui met en relief notre conception :



A vrai dire, le terminologue définit la politique linguistique cohérente au sein d'une entreprise. Il revient à lui de gérer et d'harmoniser un espace de forme terminologique vis - à - vis, par exemple, des catalogues, des prospectus, des notices d'instruction pour la réalisation d'un objet, etc.

Au niveau de l'entreprise, l'espace linguistique englobe l'espace terminologique pour le service d'un espace plus large de communication dans différents domaines, techniques ou scientifiques soient-ils ou commerciaux.

En effet, le terminologue fait naître dans une entreprise une taxinomie linguistique pour une production d'un objet quelconque. Dans ce sens DANIEL GOUADEC le précise clairement en disant « en fait, c'est un peu de l'identité de la maison qui s'en va quand il faut s'aligner sur les autres et banaliser sa vitrine. Car c'est bien d'image de marque qu'il s'agit et le trésor terminologique que recense le terminographe dans l'entreprise peut aussi être trésor de guerre ». (DANIEL GOUADEC : op. cit, P7)

Dans cette optique, le rôle primordial du terminologue devient alors le producteur de terme mettant en relief l'entreprise dans laquelle il s'y donne pour valoriser son marché économique. Ainsi on dira que le pouvoir économique n'est pas seulement dans la production d'objets mais aussi dans la production linguistique (termes). Leur complémentarité se voit impérative et nécessaire.

Il naît alors une logique conséquente tant sur le plan de la production matérielle que sur le plan linguistique avec son plein pouvoir de producteur de termes, le terminologue ne se voit, en pareil cas, que tel un guide qui gère une entreprise pour une continuité sans concurrent. Cependant, un même terminologue, dans une entreprise non productive, se voit tout bonnement tel un terminographe recensant une terminologie déjà faite et importée en dehors de l'entreprise mère : cas des pays non développés.

Dans ce cas précis, il sera sur le point de se faire doubler de qualification vis - à - vis de sa spécialité (terminologue) et par voie de conséquence, il devient exécuteur d'un travail tenant à l'écart le manant linguistique de sa propre vocation producteur de termes. Ainsi, devant le phénomène du développement linguistique des langues étrangères, un terminologue, qui se contente d'exécuter l'aménagement linguistique, semble ouvrir un débat faisant appel à sa faible aptitude à survivre face à la modernité : cas du monde arabe qui, au lieu d'aborder des situations sociolinguistiques diverses et complexes pour l'amélioration de la langue arabe, il couvre tout simplement une terminologie présentée sous forme d'une transplantation, en négligeant le génie de la langue arabe. Dans cette optique, nous citons à titre d'illustration toutes les dénominations scientifiques (médicales) sans pour autant oublier les appellations liées étroitement au domaine de la technique qui reste essentiellement des dénominations translittérées (paracétamol / باراسيتامول

La terminologie s'offre comme une condition du développement linguistique. Elle accompagne l'homme depuis toujours par des innovations dans les différents domaines de la vie Au regard de ce défi et selon les expressions de HABERMAS « le terminologue joue le rôle d'un communicateur encore efficace dans la vulgarisation des techniques de développement, mais aussi il porte des traces à déchiffrer ». (F.J.M. HABERMAS, 1987 :7)

Il va sans dire que le terminologue au sein d'une entreprise qui ne produit pas l'espace linguistique, ne donne pas de langues et de connaissances Or, langue et connaissance avancent en parallèle et se soutiennent mutuellement. D'ailleurs ESTER FRANQUESA le souligne clairement dans son article intitulé langue, technologie et terminologie : « la connaissance se construit et s'étend et, grâce à elle, la langue est constamment mise à jour afin de désigner les nouveaux concepts dans tous les domaines de la connaissance et dans tous les secteurs d'activité ». (ESTER Franquesa, 2001 :16)

Voici quelques données de base sur les entreprises privées algériennes, selon la loi du 12/12/2001 :

TAILLE	EMPLOI
Moyenne.....	50 250
Petite.	10 49
Toute petite.....	19

Mise au point :

17.000 entreprises étrangères sont établies en Algérie selon les statistiques du 04/03/2009. (Journal officiel, 2009 : P 15).

Avant de parachever notre travail, on a jugé bon et subtil de poser certaines questions avec lesquelles on peut éventuellement procéder à un nouveau débat en la matière :

- Peut- on parler d'entreprise et de traduction en Algérie ?
- A quoi sert une formation de traduction pour nos entreprises ?
- Faut- il être un traducteur à compétence académique ou à compétence professionnelle pour exercer un métier de traduction dans nos entreprises ?

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons éventuellement dire que le traducteur/terminologue devra procéder à toutes les formes nécessaires d'adaptation culturelle vis-à-vis du destinataire, d'adaptation du type de texte et ses fatras de connaissances pour une meilleure communication. Et quoi qu'il arrive, le traducteur/Terminologue sera la personne dynamique en mesure d'offrir aux domaines de spécialité des gains de qualité et de productivité linguistique tel un bémol à certains écueils traductologiques au cours d'une opération de traduction envers une langue cible donnée.

Références bibliographiques

Données selon la loi du 12/12/2001 et les statistiques de 04/03/2009, Journal Officiel.

FAULSTICH. E. 1996. Spécificités Linguistiques De La Lexicologie et de la Terminologie Nature épistémologique. Revue Meta. Vol n° 02.

FRANQUESA E. 2001. « Langue, Technologie et Terminologie ». Revue Cahier du Rifal, N° 22.

GOUADEC D. 2002. *Profession Traduction*. Maison du dictionnaire. Paris.

GOUADEC D. 1990. *Terminologie, Constitution des Données*. Afnor, Paris.